

# De la sueur, du sang et des larmes



Sophie  
Bastide-Bernardin

Dans mon éditorial du mois dernier, je qualifiais Paris-Philex de paradis des collectionneurs. Je vais toutefois tempérer l'image idyllique que certains pourraient avoir de la philatélie, sans pour autant déconseiller l'expérience d'un tel salon, car il mérite vraiment d'être découvert. En revanche, il me faut ici briser l'image du philatéliste enfermé dans sa petite bulle de bonheur, oublieux des réalités du monde, dont les albums l'isoleraient des autres et le transporteraient dans un univers enchanté, suave et lumineux. Certes, les timbres sont, entre autres choses, de belles images créées par des artistes de talent, mais ils ne se limitent pas à cela, comme nous le démontrons à longueur de pages. L'actualité philatélique nous relie, sans ménagement, aux aspects les plus sombres de l'existence, même sous de riants dehors. C'est ainsi qu'un collector aux couleurs de Paris 2024 nous met en contact avec les médailles en trois métaux précieux (or, argent et bronze) des champions olympiques.

Son titre, *Seule la victoire est jolie*, trahit l'esprit des JO, mais il respire l'idée des sacrifices concédés par les sportifs pour obtenir un classement d'excellence. Au bout du

compte, tous ceux qui monteront sur le podium oublieront l'inconfort, la fatigue, la sueur, et s'ils versent alors quelques larmes, elles seront de joie. Pour l'heure, la flamme olympique est en chemin vers Paris, après avoir été transportée depuis Athènes à Marseille, à bord du *Belem*. Classé monument historique, ce trois-mâts barque figure en Une de notre magazine. Nous y présentons des cartes-maximum de la collection de Jean-Louis Araison sur les voiliers anciens, du temps où la force des bras et celle des vents étaient les seuls moteurs pour faire avancer les bateaux. De la mer vient parfois le salut, cela a été le cas lors du Débarquement en Normandie qui a marqué le début de la Libération de la France, le 6 juin 1944. Son 80<sup>e</sup> anniversaire comportera

L'actualité philatélique nous relie, sans ménagement, aux aspects les plus sombres de l'existence.

“ On ne pourrait apprendre le courage et la patience s'il n'existait que de la joie dans le monde. » Helen Keller (1880-1968)

un important volet philatélique, avec un bloc-feuillet du programme officiel, mais aussi des souvenirs locaux. Une fois de plus, la philatélie servira de support au devoir de mémoire. Certains enseignants ont bien compris l'intérêt de cet outil pédagogique pour transmettre l'histoire de France et les valeurs de la République. Professeur des écoles, Myriam Pleinfossé témoigne des réactions d'élèves de CM1 et de CM2 face à la brutalité de la guerre perçue, par exemple, à travers des cartes postales montrant des villes bombardées. Pour leur part, les adultes détectent la violence et la barbarie des situations à des signes moins tapageurs. Une marque de censure sur une enveloppe comportant le mot « *Ilag* » (camp d'internement, en allemand) suffit à plonger les philatélistes au cœur des ténèbres. Dans sa sélection de pièces marcophiles pour illustrer, ce mois-ci, un article sur l'Occupation allemande dans les îles anglo-normandes, le professeur Yves Maxime Danan en montre plusieurs. À côté de la Bête furieuse du nazisme, l'abominable Bête du Gévaudan passerait presque pour un agneau. Ce sanguinaire prédateur qui fera, fin juin, son entrée au programme philatélique officiel, a terrorisé les populations de la Margeride de 1764 à 1767, et tué plus d'une centaine de femmes et d'enfants. Le dessinateur-graveur Christophe Laborde-Balen est parvenu à l'incarner de façon saisissante. À quatre pattes sur le timbre-poste, la Bête se dresse sur ses pattes arrière sur le timbre à date Premier Jour, laissant planer le doute sur sa nature : animale ou humaine ?